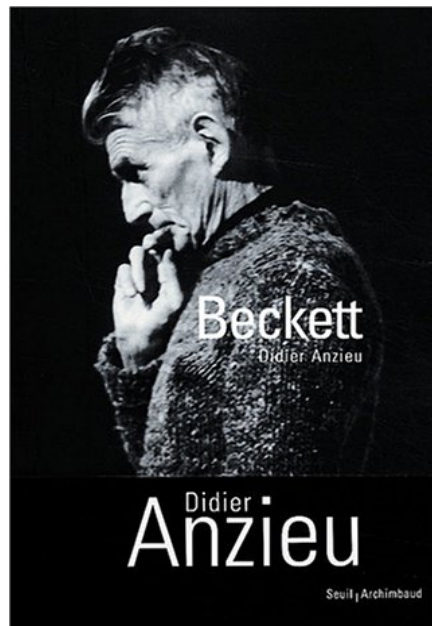


Didier Anzieu



1923-1999
psychanalyste français

Didier Anzieu naît le 8 juillet 1923 à Melun. Il étudie la philosophie et sera l'élève de Daniel Lagache. Il suit une première cure psychanalytique avec Jacques Lacan, puis, après avoir découvert que Lacan avait aussi traité sa mère (Aimée), il a entamé une deuxième tranche avec Georges Favez. Il a gardé une profonde rancune à l'égard de Lacan pour son manque de franchise et a ensuite aussi condamné les dérives et l'arbitraire des pratiques lacaniennes. Il a par ailleurs été l'un des membres fondateurs du Syndicat des psychologues psychanalystes créé en 1953 et qui avait pour membres notamment : Eliane Amado-Valensi, Maud Mannoni, Joyce McDougall avec des correspondants comme Lechat en Belgique, Marguerite Sechehaye en Suisse et Moustafa Safouan en Égypte.

Il a laissé une œuvre importante en psychanalyse, développant le concept de Moi-Peau, et ayant beaucoup travaillé sur les groupes, s'appuyant notamment sur les travaux de Wilfred Ruprecht Bion. A partir de l'influence d'autres psychanalystes comme Mélanie Klein et Heinz Kohut, il a tenté avec beaucoup de finesse, d'analyser non pas les œuvres d'Art mais le processus créatif, la création. Sa réflexion sur l'œuvre de Samuel Beckett montre à la fois la particularité de l'auteur dans les liens avec la création mais aussi une tentative de modélisation d'une topologie propres aux créateurs.

Ouvrages

- L'auto-analyse de Sigmund Freud (thèse universitaire), 1959, Paris, rééd. PUF (L'auto-analyse de Freud et la découverte de la psychanalyse) 1998
- avec Catherine Chabert: Les Méthodes projectives (test de Rorschach), PUF-Quadrige
- Le groupe et l'inconscient. L'imaginaire groupal, Ed.: Dunod, 1999
- La dynamique des groupes restreints, PUF-quadrige, 2007
- Le Moi Peau, Paris, Ed.: Dunod, 1995
- Une peau pour les pensées, 1986
- Le Corps de l'œuvre, Ed.: Gallimard, 1981
- Collectif, Les Enveloppes psychiques, Ed: Dunod, 2003
- Le penser. Du Moi-peau au Moi pensant, Paris, Dunod 1994
- Crise, rupture et dépassement en coll. : René Kaës, José Bleger, etc. Dunod, 1979
- avec René Kaës, Louis-Vincent Thomas : Fantasma et formation, Ed.: Dunod, 2007
- Créer - Détruire" Ed.: Dunod, 1996
- Le psychodrame analytique chez l'enfant et l'adolescent, Ed.: PUF, 2004
- Collectif: La Sublimation, les sentiers de la création, Ed: Sand & Tchou, 1997
- Samuel Beckett Ed.: Folio-Gallimard, 1999
- Psychanalyse et limites, Dunod, 2007
- Beckett et Bion, in Revue Française de psychanalyse, 1989

Un marchand de peaux naturelles ?

La peau est l'enveloppe du corps, tout comme le moi tend à envelopper l'appareil psychique. Depuis 1974, Didier Anzieu travaille sur le concept du «moi-peau», précisant l'étayage du moi sur la peau et y impliquant une homologie entre les fonctions du moi et celles de notre enveloppe corporelle. L'un de ses ouvrages, L'Épiderme nomade et la peau psychique, s'ouvre sur un conte qui illustre ce moi métaphore de la peau.

Enfant, mes songes ne ressemblaient guère à ceux de mes camarades. Aussi les ai-je longtemps cachés. Le plus ancien dont je me souviens se trouve sans doute à l'origine de ma vocation. Vers trois ans, afin de m'endormir, j'imaginai que je me déshabillais de ma peau, que je l'enroulais sur elle-même et la déposais sur ma table de chevet pour la nuit. [...]

Un rêve alors venait tout gâcher. Quelque fantôme, envieux de mon bien-être, traversait la porte pourtant fermée à clé de ma chambre et me volait ma dépotaille. [...]

Le temps passa, qui use les réminiscences. Je grandis. [...] Je m'appliquai au lycée et je réussis brillamment le baccalauréat. J'hésitai quant au choix des études supérieures. Dans le salon d'attente du dermatologue qui soignait mon acné juvénile, une revue professionnelle m'apporta l'annonce d'une découverte décisive : une équipe de médecins et de chercheurs avait réussi non seulement la conservation mais aussi le développement *in vitro* d'un fragment d'épiderme prélevé sur un être humain. Dans le cas d'un grand brûlé, un extrait de sa propre peau, convenablement

traité, permettait une greffe réparatrice de ses blessures.

La nouvelle chemina silencieusement en moi jusqu'au jour, jusqu'à la nuit plutôt, où un rêve m'éveilla. Je voyais une boutique surmontée de l'enseigne suivante : MARCHAND DE PEAUX NATURELLES. Ce fut la surprise d'abord, l'éblouissement ensuite. En quelques instants ma vocation se décida.

J'imaginerais une technique de transplantation des peaux comme il en existe pour la transfusion du sang. Je grefferais sur un receveur des morceaux vivants d'épiderme prélevés sur lui-même ou sur un donneur compatible. Peu importe que le premier soit ou non un malade. Mes greffes seraient autant esthétiques ou emblématiques que curatives. Il suffirait qu'elles répondent à un désir commun aux intéressés. Ainsi ma fantaisie enfantine d'échange des peaux prendrait-elle un corps adulte et l'expression «se mettre dans la peau de l'autre» cesserait d'être une simple métaphore. [...]

Mes premiers clients furent des vaniteux ou des raffinés. On leur enlevait une partie de peau sur un endroit visible, le front, le poignet, l'oreille et on greffait

à la place un losange ou un disque provenant d'une peau très différente, à la manière des individus méritants qui arborent une décoration à la boutonnière. Ils jouaient sur la taille, le velouté, la pigmentation, l'épaisseur. Les plus simples visaient des effets de contraste pour se faire facilement remarquer. Les plus narcissiques cherchaient un plaisir tactile en lissant de leur doigt cette surface importée et en comparant l'impression à celle fournie par leur propre surface.

D'autres acheteurs se présentèrent avec des motivations provocantes ou fanatiques. Selon le dessin, le coloris, ils exhibaient leur greffe comme un insigne qui marquait leur appartenance à un groupe, une idéologie, ou ils la tenaient secrète, ne la dévoilant qu'en des circonstances intimes : croix gammée, fleur de lys, faucille et marteau, yin et yang, triangle maçonnique, ... Des militants antiracistes affichaient leurs convictions en faisant greffer sur leur joue la série de quatre carrés de peau respectivement découpés sur un Blanc, un Nègre, un Jaune et un Peau-rouge.

Une marchandise très demandée en raison de sa résistance et de sa malléabilité se trouva être la peau des fesses. C'était la plus chère aussi. [...]

Assez vite mon entreprise prospéra. La demande augmentait. Des collectionneurs firent leur apparition. Je mis au point un système d'abonnement, qui leur permettait d'acquiescer chaque année un morceau de peau différent par sa forme, sa texture, son grain, sa coloration. [...]

Une fois le sommet atteint, la chute est d'autant plus rude. Mon entreprise connaissait la grandeur : elle allait sombrer dans la misère. Les causes étaient présentes dès l'inauguration mais il me fallut plus de quinze ans pour les apercevoir. Isolé de son ensemble

d'origine, qui maintient la tension entre les parties, un fragment de peau finit tôt ou tard par se racornir. De plus, ce fragment, transplanté sur une peau étrangère, ne s'intègre jamais complètement. Les soins apportés à la greffe pour préserver la sensibilité nerveuse et la circulation du sang ne font que retarder le phénomène. Inévitablement la peau propre à une personne, avec l'âge, se distend tandis que le morceau implanté se resserre. D'où une dysharmonie qui produit laideur et douleur.

De plus en plus nombreux, les acheteurs venaient me montrer la mauvaise évolution de leur greffe et les fournisseurs se plaignaient de ce qu'à l'endroit du prélèvement leur peau souvent repoussait mal. La presse se fit l'écho des critiques. Moi-même je regardais se rider les quelques greffes que je m'étais faites sur le visage et les mains à titre publicitaire. La mort dans l'âme, je dus renier ma découverte et fermer boutique.

Ma souffrance était redoublée par celle de mes clients. Ils se montraient plus déçus qu'accusateurs. Ils avaient partagé mon espérance d'une amélioration et d'un embellissement des rapports entre les hommes par l'échange des fragments de soi et ils ne l'abandonnaient qu'au regret. Nous étions tous désillusionnés. La cause était multiple : chagrin d'échouer à se mettre vraiment dans la peau des autres, chagrin d'être à la fois trop au large et trop à l'étroit dans sa propre peau, chagrin de vieillir et dépérir.

Je compris le genre de peau que j'avais fabriqué : une peau de chagrin.

Didier Anzieu, *L'Épiderme nomade et la peau psychique*, Le Collège de psychanalyse groupale et familiale, Paris, 1999

http://arts-plastiques.ac-rouen.fr/rue_evreux/seconde_peau/texte_didier_anzieu_xl.jpg

http://fr.wikipedia.org/wiki/Didier_Anzieu